

Laïcité, nationalisme, sentiment national

Jacques Bobet

Volume 5, numéro 3 (27), mai-juin 1963

Le mouvement laïque... deux ans après

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30225ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bobet, J. (1963). Laïcité, nationalisme, sentiment national. *Liberté*, 5(3), 189–193.

Laïcité, nationalisme, sentiment national

Je tiens la laïcité pour l'une des valeurs essentielles de toute société. Je tiens la laïcité pour la réforme essentielle et presque suprême à accomplir dans la Province de Québec. Du Mouvement laïque, — à titre purement personnel —, j'attends qu'il fasse comprendre ceci:

que l'Ecole laïque est la seule qui sera véritablement l'Ecole du peuple;

que l'Ecole laïque, non seulement n'est pas, mais **NE PEUT PAS ETRE** l'école de l'athéisme;

que la laïcité est le plus court chemin, — et le seul —, entre les nationalismes et la conscience nationale;

que la solution nationaliste à laquelle nous aboutirons, qu'elle quelle soit, ne sera jamais durable sans laïcité;

que la laïcité, et la laïcité seule —, mettra au service de la Nation, non pas ce que tel ou tel groupe juge bon, moral ou désirable, mais **TOUT CE QUI PEUT CONTRIBUER A LA SANTE DE LA NATION**;

que la laïcité c'est, dans le domaine culturel moral et spirituel. **L'EQUIVALENT DES NATIONALISATIONS** dans le domaine des Ressources naturelles;

et que si la démocratie remet le gouvernement entre les mains du peuple, c'est la laïcité, elle, **QUI REMET LA NATION ENTRE LES MAINS DU PEUPLE**.

De la laïcité, — et de la laïcité dans tous les domaines —, j'attends donc énormément. Avec une conception aussi élargie de la laïcité, je pourrais gaillardement affirmer qu'après deux ans d'existence la laïcité a mordu la poussière dans la Province de Québec. Je n'en crois rien. D'autres que moi tiendront ici

même un compte plus exact des réalisations du MLF durant ces deux années; mais la laïcité n'aurait-elle établi qu'une tête de pont face à l'inextricable enchevêtrement des cléricatismes de notre société, ce serait déjà beaucoup. Je crois aussi qu'elle a l'avenir pour elle. Et ça rafraîchit toujours le coeur.

Ce qui m'intéresse aujourd'hui c'est d'essayer d'analyser cette lenteur dans le progrès de la laïcité. Je dis: lenteur sans vouloir insulter personne, que ceci soit bien clair. Mais "lenteur" tout de même compte tenu de la ferveur des premières réunions du Mouvement laïque, compte tenu aussi de l'extraordinaire chemin qui reste à parcourir. Pourquoi donc cette lenteur? Et, au passage, quelle lumière cela jette-t-il sur les notions de nationalisme et de sentiment national? Et plus le Mouvement laïque est encore jeune ici, mieux nous pourrions prendre sur le fait les actions et inter-actions qui vouent à l'échec les neuf dixièmes des mesures libérales mises en train. Le processus est comparable à celui d'une boule de billard mécanique partant en flèche pour redégringoler après trente-six ricochets dans le trou des générations passées. Les obstacles sont toujours les mêmes, et aux mêmes emplacements, et c'est à peine si les cabrioles diffèrent d'une réforme à la suivante. Le jeu n'est pas propre à la Province de Québec; c'est le sort de la plupart des réformes de retomber plusieurs fois avant de s'inscrire au tableau des points acquis; comme c'est le sort de tous les réformateurs de recommencer les erreurs faites avant eux avant d'avoir leur statue sur les places publiques ou leur silhouette en transparente pin-up sur le tableau d'affichage. La seule chose qui rende le jeu plus original au Québec c'est qu'on ne puisse jamais mettre la balle dans le mille. Pour une raison bien simple: il n'y a pas de mille! C'est bien beau de postuler des réformes pour le plus grand bien de la Nation, mais encore faut-il qu'il y ait une Nation! S'il y a doute sur cette question, ou simple ambiguïté, alors tous les efforts de démocratisation, de socialisation, de laïcisation, sont comme autant de gouttes d'eau dans une mare d'huile. Notre société toute entière semble être un immense papier-buvard imprégné d'huile. La Confédération, l'anglicisation, l'américanisation ont gagné de toutes parts. Sans grand bruit; sans progrès spectaculaires. Ce n'est même pas une huile nau-séabonde; c'est doux, c'est parfumé; on pourrait croire parfois que la Confédération est comme un vaste salon de parfumeurs.

Des parfumeurs remplis de bonnes intentions d'ailleurs, c'est très possible! Et qui se servent sans doute de cette même huile sur leurs ondulations biculturelles. Mais ici on respire de l'huile à longueur de journée; on en suce; on en secrète par tous les pores. Progressivement les poumons s'en emplissent. C'est une asphyxie innocente, et douce, et parfumée. On passe son temps à éponger autour de soi: une faute, un anglicisme, une injustice, un oubli, une indignité nationale... et on recommence. Et on éponge! On se dit qu'il doit tout de même exister des îlots à l'abri de cette marée d'huile, que les enfants au moins devraient pouvoir respirer de l'air et pas de l'huile. Mais les enfants jouent en langue anglaise dans les rues, pensent en anglais, les manuels sont rédigés dans une langue anémiée qui absorbe l'huile comme le Kleenex. On se dit: Radio-Canada, alors? ou l'Office du Film? Et c'est exact qu'on y éponge avec plus de vigueur peut-être que partout ailleurs. Mais quest-ce donc que cette Province qui compte sur ses organismes fédéraux pour sauvegarder son intégrité nationale?

On voudrait pouvoir s'arrêter au long des rues pour éponger les anglicismes et gaucheries — issues — d'anglicismes sur tous les panonceaux, sur toutes les vitrines; il faut éponger le courrier qu'on reçoit; éponger les jouets des enfants; les livres des enfants; il faudrait éponger jusqu'à leur âme. On se fait des reproches: de ne pas travailler assez; de ne pas se dévouer assez; de ne pas être sans cesse plus intransigent. Mais on glisse partout; on ne peut prendre appui sur rien; on se tache; on rentre chez soi tout gras et épuisé d'avoir dérapé toute la sainte journée sur de bonnes intentions, sur des sourires, sur des anglicismes, des incompréhensions, des faux-fuyants, des enveloppements bi-culturels, des concessions, des compromis. Sur de l'huile. Et chaque jour, à chaque heure du jour et de la nuit, il vous en tombe une petite goutte au coeur du buvard. Et de temps à autre, à l'occasion d'un anniversaire par exemple, on vous en verse une bonne cuillerée, pour faire bonne mesure.

Il faut absolument que quelque chose ou quelqu'un ferme ce robinet et interrompe cette dégoulinade de bonnes intentions parfumées. Sinon, dans ce paysage national éternellement brouillé où fermentent des rancunes vagues, mais incessantes, on ne verra bientôt plus qu'un responsable: les Tours du Parlement,

seule chose qui se dessinera encore avec une certaine netteté à l'horizon, et la Confédération, pour avoir administré les choses du pays avec une si extrême onction pourrait bien périr d'une sorte d'immense hoquet à l'huile rance. Ce qui ne nous fera des amis nulle part, chez nos voisins, car la nausée nationaliste c'est comme le mal de mer, ça s'attrape, et rien ne rend un pays qui mijote lui aussi dans ses huiles plus malheureux que les nausées chez les voisins.

Dès qu'il y a ambiguïté sur l'emplacement véritable du chapeau national, toutes les institutions souffrent d'anémie et toutes les réformes nationales perdent leur souffle et leur sens.

Pour faire comprendre le sens de la laïcité il faut continuellement invoquer le sens national. La laïcité c'est justement cet état d'esprit, cet éclairage, qui permet d'ordonner toutes les valeurs culturelles d'une société en fonction d'un chapiteau qui est la Nation, qui s'écroulerait si ces valeurs n'étaient pas là pour le soutenir, mais sans qui ces valeurs n'ont pas de sens. Et nous savons ce qui se produit dans notre milieu dès qu'on prononce le mot: "nation" ou "national" ou "Nationalisme"! Je ne connais qu'un mot: c'est le bordel! Dans ces conditions la laïcité, elle aussi, après tant d'autres, a pris son vol de chauve-souris entre mille poutres entrecroisées: les commissions scolaires, le Département de l'Instruction publique, la Commission Parent, le Ministère de la Jeunesse, le juge Côté, les minorités protestantes, les minorités juives, les catholiques, les agnostiques, les neutres, et comme disait le poète: "les Atrides, les Putrides et les Crustacés". Autant de poutres clouées les unes aux autres sans relation précise à une faite véritable. Je ne préjuge pas ici de ce que doit être cette Nation. Il se peut que d'ici un siècle nos descendants se retrouvent tous parfaitement entassés en pyramide sous la Couronne britannique. Comme il est possible qu'existe un jour la République du Québec. Mais tant qu'il y aura ambiguïté sur le sens du mot Nation, il n'y aura autour de nous que désordre, efforts sans suite, empilement de réformes qui se recourent plus ou moins exactement, amertumes, procès, dénonciations, sans que s'édifie jamais un véritable sentiment national.

En un sens, le Sieur Ferron (1) a raison lorsqu'il prétend que parler "sentiment national" parmi nous, en ce moment, c'est

(1) Voir article suivant page 205.

parler de l'Homme de Mars. Nous ne sommes pas dans une situation normale, dans la situation d'une famille où l'on s'entendrait plus ou moins bien, par exemple. Nous sommes dans la situation d'une famille où le père se serait remarié et où la première mère tire son fils par la main depuis cent ans en lui disant: "Viens donc voir ton papa à Ottawa. Tu verras comme on va organiser une belle fête! Peut-être même que sa deuxième femme sera là avec sa belle couronne! Ça va être beau. On tirera des pétards!" Pendant que le vilain petit bâtard, à tort ou à raison, tire de l'arrière en hurlant à qui veut l'entendre: "J'te dis qu'c'est pas mon père!.. J'te dis qui nous aime pas! J'te dis qui songe jamais à nous!" Dans ces conditions il semble assez évident que la laïcité, comme tant d'autres mesures démocratiques, attendra qu'une solution ait été trouvée au problème nationaliste, avant de prendre son second souffle. On peut le regretter. On peut penser que chaque minute perdue pour la laïcité en ce moment il faudra la payer au centuple plus tard; on peut toujours espérer que les Canadiens français vont soudainement trouver en eux la force et l'unité nécessaires pour transcender les nationalismes et sublimer la Confédération; mais la vigueur des nationalismes, — dirigés vers l'extérieur —, et l'enchevêtrement incroyable des cléricatismes à l'intérieur semblent indiquer que la Nation et la laïcité naîtront le même jour, au cours d'une même étape révolutionnaire.

Il n'en demeure pas moins que la tâche à accomplir alors sera avant tout l'édification d'un sentiment national véritable, et qu'il est sans doute bon, dès maintenant, de distinguer clairement entre sentiment national d'une part, et nationalisme de l'autre. Et l'on peut affirmer sans crainte que le nationalisme de gauche enfantera la laïcité et que celle-ci, en retour, le fera mourir au profit du sentiment national.

Jacques BOBET